

4 novembre 1947. Faites porter aux divisionnaires mes
«Recommandations sur la conduite à tenir envers les habitants et les troupes»

"Faire tout son possible pour éviter les conflits sans résultat.

Engager les troupes, de la manière la plus instante, à se conduire avec modération et à ne pas se livrer à de mauvais traitements qui ne feraient qu'irriter une population qu'il faut plutôt tâcher de ramener par la douceur, pour avoir moins d'ennemis à combattre et arriver à une plus prompte solution. En particulier avec les otages que l'on pourrait être dans la nécessité de prendre, redoubler d'égards, et les faire bien traiter au quartier général ; que rien ne manque à leurs besoins.

Empêcher à tout prix la violation des églises et des établissements religieux, pour faire disparaître, si possible, le caractère confessionnel que l'on s'efforce de donner à cette guerre. Pousser l'attention jusqu'à ne point loger de troupes dans ces établissements et y poser des sauvegardes.

Mettre aussi des sauvegardes pour faire respecter les propriétés des magistrats et fonctionnaires publics.

Si une troupe est repoussée, faire soigner ses blessés comme les nôtres mêmes, et avoir pour eux tous les égards dus au malheur.

Désarmer les prisonniers, mais ne leur faire aucun mal, ni leur adresser aucune injure. Les traiter, au contraire, aussi bien que possible pour les désabuser. Les laisser rentrer chez eux s'ils s'engagent sur l'honneur à poser leurs uniformes et à ne pas reprendre les armes.

S'il s'exerce des violences, que ce ne soit pas de notre côté, et qu'on n'ait rien de pareil à nous reprocher. S'il doit y en avoir, que tout l'odieux en pèse sur le parti opposé. Point de représailles de ce genre ; elles ne peuvent que gêner notre cause.

Après un combat, retenir la fureur du soldat ; épargner les vaincus. Rien ne fait plus d'honneur à une troupe victorieuse, et, dans une guerre civile, rien ne dispose d'avantage le parti opposé à la soumission. Rien, au contraire, ne l'exaspère et ne le pousse aux derniers termes de la résistance, comme une conduite opposée. Il faut, quelque fort qu'on soit, redouter le désespoir de son ennemi.

Enfin, nous n'aurons qu'à nous féliciter après la lutte de n'avoir jamais perdu de vue qu'elle est entre confédérés et d'avoir écouté la voix de la commisération à leur égard.

Que les chefs supérieurs s'attachent à inculquer ces principes à leurs subordonnés, et ceux-ci aux officiers inférieurs, pour que de là, ils passent aux soldats et servent de règle à l'armée fédérale toute entière. Elle doit tout faire pour prouver au monde qu'elle n'est pas un ramassis de barbares."